

RAVENNE
Teatro Alighieri,
20-21 juillet

Riccardo Muti

Orchestra Giovanile «Luigi Cherubini» |

Samedi 20 juillet, 18 h. Malgré la chaleur étouffante, la foule se presse au Teatro Alighieri – il est vrai bien climatisé ! – pour assister à la présentation des *Nozze di Figaro* par Riccardo Muti, en ouverture de sa 5^e «Italian Opera Academy». Après quatre éditions consacrées à Verdi (*Falstaff*, *La traviata*, *Aida*, *Macbeth*), le chef italien s'est en effet tourné vers son autre compositeur fétiche : Mozart.

Assis au piano, le *maestro* raconte donc *Le nozze di Figaro*, jouant lui-même tel thème, décrivant chaque personnage, analysant le contexte de création... et s'extasiant sur la rencontre entre deux génies, Da Ponte et Mozart, pour «un chef-d'œuvre de l'opéra italien, non seulement parce qu'il est écrit dans cette langue, mais surtout parce que Mozart y prouve, à chaque note, à chaque mot, sa connaissance intime de l'italien, dans les récitatifs comme dans les airs».

La soirée s'achève sur la présentation des chefs d'orchestre sélectionnés (5 sur 200 postulants, nés entre 1988 et 1998) et un miniconcert, où les principaux solistes de l'excellente distribution interprètent chacun un air, accompagnés par les chefs de chant retenus (3 sur 50 candidats, nés entre 1986 et 1995).

Le lendemain, dimanche 21 juillet, dès 9 h 30, première séance de travail entre chanteurs et chefs de chant, ces derniers – les *maestri collaboratori* – ayant «l'immense responsabilité de devoir remplacer tout l'orchestre», comme Riccardo Muti aime à le rappeler. À 11 h, l'Orchestra Giovanile «Luigi Cherubini» se met en place. Peut alors commencer le travail avec les chefs d'orchestre, qui se poursuivra jusqu'à 19 h, après une pause.

On s'attache ici autant à des détails techniques (la clarté de la battue, le *tempo giusto*) qu'à des conseils généraux : «Aimez votre orchestre, c'est votre instrument ! Pensez aux musiciens les plus éloignés de vous, et regardez-les dans les yeux, individuellement, pour qu'ils ne se sentent pas abandonnés !»

Le *maestro* insiste sur la nécessité, avant chaque morceau, d'expliquer à l'orchestre la situation dramatique, le sens des paroles, mais aussi de chanter soi-même. «Même d'une voix trémulante, ou en octaviant, il est primordial que vous chantiez pour que l'orchestre comprenne vos intentions !»

D'où l'importance de connaître à fond le livret et, cela va sans dire pour les chefs étrangers, la langue italienne. De même qu'il est essen-

Riccardo Muti, les chefs d'orchestre et chefs de chant retenus pour la master class.



ZANI CASADIO

tiel d'avoir été capable, avant cela, d'accompagner au piano les chanteurs pour les faire travailler, selon un savoir-faire «à l'ancienne» de *maestro concertatore*, dont se réclame Riccardo Muti et auquel il est attaché. Des journées de travail bien remplies, mais allégées par quelques anecdotes. Merveille ainsi de voir évoquées les mises en scène des regrettés Antoine Vitez et Giorgio Strehler, en égratignant au passage certaines lectures contemporaines, «non parce qu'elles sont modernes, mais parce qu'elles sont idiotes», alors que «tout est déjà dans la musique, qui est une mise en scène en soi».

Riccardo Muti se souvient également, avec tendresse, du sublime tapis orchestral tissé à Salzbourg par Herbert von Karajan, pour accompagner le «*Non so più*» de Teresa Berganza/Cherubino : «C'était magique. Je ne l'ai plus jamais entendu aussi beau... ni réussi moi-même à faire aussi bien !»

Avec fermeté mais bienveillance, et un humour ravageur, le *maestro* pointe autant un manque de classe dans la posture qu'une mise en place douteuse ou l'envie constante des artistes de chanter *forte*. Et de se moquer gentiment de Barbarina, attaquant son sublime *arioso* nocturne à pleine voix...

Soulignant les ambiguïtés et sous-entendus du livret des *Nozze*, grivois (est-on sûr de ce que mesure vraiment Figaro, au lever de

rideau ?) comme politiques (l'insolence pour un valet d'appeler son maître «*contino*»), rappelant au passage le scandale que fut la pièce de Beaumarchais, Riccardo Muti s'aperçoit, avec consternation, qu'aucun de ces chefs en herbe, quoique venant des plus grandes écoles de musique, ne sait qui est Beaumarchais... Et de dénoncer un enseignement axé sur la technicité, sans se soucier de fournir une vraie culture générale.

À quelques jours de ses 78 ans, on est heureux de voir le *maestro* évoquer avec flamme son Italie, celle de Dante, dont le tombeau se trouve à Ravenne, Michel-Ange et Verdi : «On parle d'unité de l'Europe, mais chaque pays a oublié sa culture et ses racines !»

Cette académie, dont toutes les séances sont ouvertes au public «pour montrer comment se fait un opéra», n'en est que plus précieuse. Et l'on aurait bien aimé être là, le mercredi 31 juillet, pour entendre Riccardo Muti diriger lui-même de larges extraits des *Nozze*, ou, le vendredi 2 août, pour écouter les cinq jeunes chefs présenter à leur tour leur travail, au terme de ces dix jours de labeur...

Dans la distribution, d'excellents chanteurs italiens : Carlo Lepore en Bartolo, Luca Micheletti en Comte, Serena Gamberoni en Comtesse, Paola Gardino en Cherubino, Alessio Arduini en Figaro...

THIERRY GUYENNE